



près de l'église Saint-Germain. Elle rappelle, dans l'espace sacré de la célébration eucharistique, l'histoire rédemptrice du Christ : à gauche Annonciation, Visitation, Nativité, Présentation au temple ; à droite Jésus au milieu des docteurs, Agonie du Christ, Portement de croix, Crucifixion ; tout en haut Résurrection.

Les autres vitraux du 19e siècle, trop endommagés, ont été remplacés en 1976-1977 et 1980 par des compositions du verrier Makarewicz (atelier de Limoges).

Le **grand orgue**, construit en 1865-1866 par les établissements Merklin et Schütze, est particulièrement adapté à la musique française du 19e siècle. Intact depuis son installation, il a été classé Monument historique en 1984.



Statues.

- Les quatre statues de la chapelle du bras nord du transept, un Saint Isidore, patron des laboureurs, un Saint Vincent patron des vignerons, un Saint Charles Borromée, archevêque de Milan, un Saint Benoît, auteur de la Règle que suivaient les moines de Montierneuf, sont l'œuvre de l'atelier de Saint-Hilaire dirigé par le Père Besny.

- Le grand Sacré-Cœur est une terre cuite signée Meyer et Cie, de Munich.

- Les trois statues de la chapelle du bras sud du transept, un Saint Louis, un Saint Maurice, un Saint Guillaume, sont aussi l'œuvre de l'atelier de Saint-Hilaire.

Peintures

Les grandes toiles du chemin de croix, inaugurées en 1874, sont une copie agrandie du précédent chemin de croix par une poitevine anonyme.

Peu avant 1940, la famille Coubre a offert un tableau du Martyre de Jeanne d'Arc, œuvre de Rousseau-Laspoix (19e s.). Il est dans le collatéral sud, près du mausolée du fondateur.



Cet exceptionnel ensemble de mobilier religieux ajoute à l'intérêt de cette belle abbatale romane et gothique

© PARVIS - 2010

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Poitiers

(Vienne)

l'église Saint-Jean-de-Montierneuf

2. Le mobilier



« Louez Dieu dans son sanctuaire ».

Psaume 150, 1

Du fait du déclin de l'abbaye à partir du 16e siècle, des destructions dues aux guerres de Religion, de l'abandon de l'abbaye en 1787, l'église devenant alors écurie puis magasin à fourrage, le mobilier d'origine a presque intégralement disparu.

Lorsque l'église fut, après la Révolution, retenue comme une des six églises paroissiales maintenues à Poitiers, le mobilier fut progressivement reconstitué, par le transfert de tableaux et de statues venant d'établissements supprimés, par la réalisation d'autels, vitraux, statues, et par l'installation d'un grand orgue.

Des œuvres des 17e et 18e siècles

On peut aujourd'hui admirer **douze tableaux** des 17e et 18e siècles.

Bras gauche du transept, mur ouest, trois tableaux du 17e siècle :

Sainte Famille, à la composition sans doute d'origine italienne ;

Saint Benoît en prière ;

Sainte Cène, inspirée d'une gravure tirée d'un tableau de Nicolas Poussin.

Entrée des bras du transept :

au nord-est, le Bienheureux Saint François-Régis, jésuite apôtre du Velay (1597-1640), tableau signé du Bavaois Ambroise Hendrick, installé en Poitou, et donc réalisé avant sa canonisation (1716).



au sud-est : un Saint François Borgia (1510-1572), troisième général, après Ignace de Loyola, de l'ordre des jésuites. Tableau commandé à la suite de sa canonisation en 1671. Ces deux tableaux proviennent sans doute du collège Henri IV fondé par les jésuites en 1604.

Déambulatoire :

au nord :

Reniement de saint Pierre (1^{ère} moitié 17e s.) ;

Sainte Radegonde (2^{de} moitié 17e s.), toile signée :

Vergnault ;

au sud :

Assistance à une malade (17e s.), toile provenant probablement d'un ancien hospice. En face de l'entrée de Montierneuf se trouve l'hôpital des Charitains, édifié de 1625 à 1656, tout proche de l'Hôpital général construit en 1688 ;

Mise au tombeau (1^{ère} moitié 17e s.).

Bras droit du transept, mur ouest :

Saint Sébastien (17e s.) ;

Saint Roch (17e s.), les deux régulièrement invoqués lors des épidémies de peste ;

Repentance de saint Pierre (17e s.).

Dans le déambulatoire on pourra admirer **trois statues** des 17e et 18e siècles :

dans la chapelle nord une Sainte Catherine d'Alexandrie et une Sainte Barbe, en bois polychrome du 17e s. Catherine est identifiée par la roue brisée, instrument de son supplice, Barbe par la palme du martyr et la tour où son père, païen, l'enferma avant de la faire décapiter. Cette dernière statue est la seule dont on soit sûr qu'elle vient de l'abbatiale ; elle a été sauvée, à la Révolution, par un paroissien ;

dans la chapelle axiale dédiée à la Vierge : la statue de Notre-Dame-du-Bon-Secours (18e s.), cachée à la Révolution, et remise au curé de Montierneuf en 1834. Elle provient d'une maison de la place de la Liberté ; elle aurait protégé les habitants lors de l'explosion de sacs de poudre au 18e siècle.

Mausolée du fondateur. Le



Nouveau mobilier aux 19e - 20e siècles

comte-duc Gui-Geoffroi-Guillaume avait été enterré dans la travée de la nef la plus proche du transept. Le tombeau fut détruit par l'écroulement de la voûte. Le mausolée qui le remplaça disparut à la Révolution. On retrouva la sépulture probable du comte sous le sol de la nef en 1822, et un nouveau cénotaphe fut alors réalisé et placé à l'entrée du collatéral sud.

Autels

Le maître-autel a été érigé par le curé Sabourin (au cours des travaux effectués entre 1817 et 1822). Il est « à la romaine », c'est-à-dire qu'on pouvait y célébrer de l'un ou l'autre côté. Placé à l'origine à la croisée du transept, il fut ensuite mis au fond du chœur.

Un nouvel autel a été placé à l'entrée du chœur pour permettre les célébrations face au peuple, reprise de la pratique du premier millénaire après le concile de Vatican II (1962-1965).

Les cinq autres autels sont de l'atelier poitevin d'art religieux Besny. On notera à gauche de la chapelle du bras gauche du transept, une belle inscription de consécration de l'autel primitif, du 11e siècle.

Vitraux

On sait l'importance du renouveau du vitrail au 19e siècle. De l'ensemble réalisé alors à Montierneuf, il ne reste que les motifs géométriques des baies du transept, et surtout la grande verrière axiale du chœur, œuvre des frères Guérithault (1872), dont l'atelier se trouvait sur la paroisse,

